

HOMÉLIE SUR LA NATIVITÉ DE LA TOUTE SAINTE MÈRE DE DIEU

De plus, chaque fête et chaque célébration, où se réjouit la multitude des croyants, met fin aux désaccords et aux disputes, unit ceux qui ont des opinions différentes et dont le lien d'amour a été rompu par la discorde, et favorise l'unanimité par l'harmonie des chants. Cela démontre que tous ceux qui sont réunis sont les créations d'un seul et même Seigneur et Créateur. Et, en témoignant par l'unité de la vénération de l'égale dignité de la création, cela apaise et calme ceux qui sont en colère les uns contre les autres, les convainquant et leur enseignant à penser avec justice et humanité, à reconnaître la même main du Créateur et à se souvenir de la même poussière de la création. Il me semble que c'est en partie pour cela que les chrétiens ont coutume de célébrer les fêtes religieuses, dont certaines commémorent la Nativité du Christ, d'autres son Baptême, d'autres encore sa Transfiguration, d'autres enfin ses miracles – la guérison des possédés, le recouvrement de la vue des aveugles, la guérison des hémorragies, la guérison des boiteux et des paralytiques, la résurrection des morts –, certaines rappellent la crucifixion du Christ, et d'autres sa résurrection et le renouvellement de ma propre résurrection par son œuvre.

Mais si chaque fête agréable à Dieu offre l'occasion de jouir des bienfaits communs et rayonne de sa propre lumière de grâce, alors la célébration actuelle, dédiée à la Nativité de la Vierge et Mère de Dieu, présente à cet égard des avantages bien plus grands. Car de même que nous considérons la racine et le tronc d'un arbre comme la cause du fruit et de la floraison (bien que pour le fruit, on travaille et on prend soin de l'arbre tout entier), et que rien ne peut croître sans la racine, de même sans la fête en l'honneur de la Vierge, aucune des autres célébrations liées à son nom et à ses actes ne peut exister. La fête actuelle en l'honneur de la Vierge est véritablement ornée de nombreux et grands dons et est à juste titre considérée comme le jour du salut du monde entier. Car aujourd'hui, la Vierge Mère naît d'une mère stérile et devient la demeure du Seigneur. Désormais, les chaînes de la stérilité sont brisées et les clés de la virginité sont fortifiées, car le sein stérile donne inopinément le fruit mûr de la naissance. Désormais, Anne est libérée de la honte de la stérilité et l'univers récolte des moissons de joie. Le père de la jeune fille s'appelle Joachim et nous recevons comme gage la dignité de l'adoption. Désormais, la Vierge sort d'un sein qui n'a jamais porté d'enfant et la stérilité trouve la naissance comme sa destinée. La communauté juive diminue, tandis que les enfants de l'Église se multiplient, affluant dans la grâce de Dieu vers le Christ Époux.

La Vierge naît d'un sein stérile, bien que la naissance aurait été miraculeuse même si ses parents avaient déjà eu des enfants. Ô miracle ! Quand le temps des semailles est passé, le temps de la récolte est arrivé. Quand le feu du désir s'éteint, la flamme de la maternité s'allume. La jeunesse ne porte pas de fleur, mais la vieillesse en offre un rameau. Au faite de la vie, point de fruit des entrailles, mais dans le sein fané, le fruit virginal a toujours été présent. Toi, homme, tu t'interroges sur la façon dont la femme stérile a enfanté, et tu t'étonnes. Mais qui es-tu ? Tu ne peux être parmi les fidèles, dignes d'un miracle, car le croyant ne s'interroge pas sur les questions de foi. Es-tu juif ? Comment as-tu pu oublier Sarah ? N'a-t-elle pas, dans sa vieillesse et après sa stérilité, donné naissance à un fils, Isaac ? Considère aussi qu'Adam fut créé de la terre et vint au monde sans naissance, tandis qu'Ève fut créée de la côte d'Adam : là se manifesta la grâce divine, qui règne en tout temps.

La puissance et l'autorité divines se sont manifestées dans la nature et dans la naissance de la Vierge Marie. Aussi, laissant de côté ceux qui s'étonnent de sa naissance d'une femme stérile, poursuivons notre propos.

Jadis, la nature humaine était asservie par le pouvoir des péchés ancestraux ; désormais, la fille de la descendance des ancêtres offre les moyens puissants de se libérer de l'emprise et de l'esclavage de leur vainqueur. Ainsi, Adam et Ève, purifiés des souillures ancestrales du péché et affranchis du chagrin et du désespoir, accueillent avec joie et liberté la fête en l'honneur de la Vierge, d'autant plus qu'ils en sont les principaux ancêtres. Car c'est d'eux que la semence du péché s'est répandue à travers le genre humain, et, une fois extirpée, il leur revient d'initier la joie et d'inviter tous leurs descendants à y participer. De ceux qui ont péché les premiers, le fléau du péché s'est étendu à tous ; tous ont besoin du même remède. Et maintenant, avec la naissance de la Vierge, le fondement du salut du monde entier est posé. Il convient donc d'organiser une célébration universelle et, par des hymnes, de proclamer l'action de grâce de tous les peuples et du monde entier : le salut universel appelle une action de grâce à la hauteur de ce salut.

Offrons donc des hymnes d'action de grâce pour la résurrection d'Adam, le renouvellement d'Ève avec lui, la levée de la condamnation et la transformation de notre nature, libérée de la mort du péché et dépouillée de sa forme corruptible, à l'image du Seigneur, dans sa

dignité originelle. Chantons des hymnes d'action de grâce et formons des chorales nationales, car la Vierge, née d'un sein qui n'a jamais enfanté, a sanctifié une nature stérile et l'a greffée à la fécondité des vertus. L'échelle qui monte vers les cieux est fortifiée et la nature terrestre, ayant transcendé ses limites, demeure dans les demeures célestes. Le trône du Seigneur est fortifié sur la terre, toutes les choses terrestres sont sanctifiées et les royaumes du ciel cohabitent avec nous. Et le Malin, qui nous a trompés dès le commencement et qui fut le principal instigateur des complots contre nous, est désormais privé de tous ses méfaits et de toutes ses machinations. Mais qui pourra révéler ces phénomènes merveilleux ? Quel mot peut exprimer ce qui surpasse leur puissance ? Quel esprit ne sera pas troublé en comparant sa capacité de compréhension à l'ampleur de ces actes ?

Au commencement, Dieu, touché par l'ineffable richesse de son amour pour l'humanité, créa l'homme, lui donnant l'image et la ressemblance du Créateur, c'est-à-dire la noblesse du corps et de l'âme. Il planta un paradis à l'est, un lieu agréable et magnifique, l'orna des fleurs éternelles de ses prairies et le combla des fruits mûrs et variés de ses plantes. Des rivières coulaient au cœur du paradis, irriguant la plaine de leurs eaux pures et créant en ce lieu une beauté naturelle particulière. Là, le Seigneur établit sa belle création, la fit maître de tout et lui ordonna de jouir de toutes les bénédictions en abondance. Puis Il amena une femme à Adam, la créant à partir de sa côte, afin qu'elle considère celui dont elle était issue comme sa tête, et qu'en le regardant, elle se sente redevable envers lui, et afin que, par l'union de la nature, Il puisse établir entre eux aussi l'union de l'unanimité. Mais, ayant accordé à l'homme la jouissance de toutes choses au paradis, le Seigneur, puisqu'il était nécessaire d'éduquer celui à qui un pouvoir si grand et si varié avait été confié par un commandement, lui donna aussi une loi qu'il n'était ni difficile de suivre ni aisé d'observer strictement. Pour cela, l'homme devait recevoir une récompense ou un châtement. Désignant un arbre resplendissant de beauté, Dieu donna le commandement d'interdire de manger le fruit de cet arbre seulement. Mais cette bête rusée, principal responsable du mal, qu'on appelle le diable, qui a jeté son dévolu sur l'homme depuis sa création, se servit d'un autre animal – le serpent – comme instrument. Il engagea une conversation flatteuse et agréable avec la femme et, proférant d'innombrables blasphèmes contre le Législateur, la persuada, et par elle son mari, de désobéir au commandement et de manger du fruit même de l'arbre dont il leur avait été interdit de manger. Ayant transgressé le commandement, ils furent privés de tous les bienfaits : c'était précisément ce que le calomniateur recherchait, et tous ses actes maléfiques visaient ce but. Ainsi, le péché se transmet de nos premiers parents à nos descendants, et le calomniateur asservit ainsi toute l'humanité.

Que dire alors du Créateur et du Pourvoyeur ? A-t-il finalement méprisé sa création, la laissant sombrer dans le malheur, périr dans ses errances et constamment en proie aux passions ? Non ! Car pouvait-il, lui qui créa l'homme avec amour, supporter sa tromperie et son enlèvement ? C'est pourquoi la Divine Trinité, par un unique acte de Sa volonté, décréta la restauration de la création brisée. Elle (dans son jugement humain) daigna trouver un homme de même nature que nous, un homme qui observerait fidèlement la loi, afin que par lui celui qui complotait contre nous soit vaincu et que nous, par un combat légitime et la victoire, soyons délivrés de l'auteur du péché. Ainsi, l'Unique de la Trinité devait venir parmi les hommes, afin que la restauration revienne à Celui qui était le Créateur. Le Fils de Dieu, Celui qui était ainsi et glorifié de toute éternité, devait apparaître sur terre. Il était impossible de venir aux fils des hommes sans l'incarnation, et l'incarnation est le chemin de la naissance.

La naissance est une conséquence de la gestation maternelle. Il était nécessaire de préparer sur terre une mère pour le Créateur, en vue de la recreation de l'être déchu, et une vierge de surcroît, afin que, comme le premier homme fut créé d'une terre vierge, sa recreation s'accomplisse par une vierge, et que la naissance du Créateur soit sans semence : car il était prisonnier du désir, et c'est pour sa libération que le Seigneur est né.

Mais quelle femme est digne de participer à ce mystère ? Qui est digne de devenir la mère de Dieu et de donner chair à Celui qui possède tout en abondance ? Qui pourrait être plus digne que Celle qui a miraculeusement jailli de la racine stérile de Joachim et d'Anne, dont nous célébrons solennellement la naissance, car elle est un merveilleux prélude au plus grand mystère, à savoir la naissance du Verbe dans la chair, et pour laquelle cette célébration publique et divine a été instituée ? Car il convenait que le Créateur ait prédestiné la Mère de Celui qui, dès sa naissance, conserva un corps pur, une âme irréprochable et des pensées justes. Il convenait que Celle qui, dès son enfance, fut conduite au temple et parcourut les voies saintes, soit révélée comme un véritable temple vivant de Celui qui lui a donné la vie. Il convenait que Celle qui naquit miraculeusement d'un sein qui n'avait jamais enfanté et qui avait lavé l'opprobre de ses parents, provoque la destruction des ancêtres, car cette descendance était destinée à délivrer le genre

humain du péché de ses ancêtres, en portant hors mariage le Sauveur du monde et en lui donnant chair. Il convenait qu'Elle, parée de toute la beauté de l'âme, soit révélée comme l'épouse choisie, digne de l'Époux céleste. Et que, resplendissante de vertus diverses, telle une étoile, et portant le Soleil de Justice, Elle soit sous cette forme reconnue par tous les fidèles et serve de vêtement au Roi de tous. Ô miracle ! Le sein de la Vierge ne saurait contenir Celui que toute la création ne peut abriter ; les Chérubins n'osent le contempler, la Vierge le porte de ses mains mortelles. D'un sein stérile et infertile jaillit la montagne sainte, d'où fut extraite sans intervention humaine la précieuse pierre angulaire, le Christ notre Dieu, qui, par sa puissance, a vaincu le pouvoir des démons et le royaume des enfers. Sur terre se façonne un vase vivant et céleste, dans lequel le Créateur a consumé par le feu divin les prémices de notre mélange et détruit les mauvaises herbes, se préparant ainsi une nourriture pure.

Mais pourquoi parcourir tout l'océan des dons et des bonnes œuvres de la Vierge, pourrait se demander celui qui, sous l'influence de la crainte et de l'amour, craint et se réjouit, écoute calmement et est troublé, se tait et reprend la parole, s'humilie et s'élève ? Pour ma part, guidée davantage par l'amour que par la crainte, je voudrais poursuivre mon discours devant vous, d'autant plus que vous m'écoutez avec une grande attention et que vous vous attachez entièrement à la glorification de la Vierge Marie. Mais je ne suis pas initiée à tous les mystères de la Vierge ; de plus, le temps appelle une autre œuvre honorable de la Vierge : l'accomplissement d'un sacrifice mystérieux et sans effusion de sang, car le souvenir des souffrances volontaires du Fils est l'honneur de la Mère, et il est temps pour nous de commencer à l'accomplir. Mais vous, Vierge et Mère du Verbe, ma protection et mon refuge, née miraculeusement d'une femme stérile, et plus miraculeusement encore ressuscitée pour nous l'Auteur de la vie, priant pour nous et intercédant auprès de votre Fils et notre Dieu, purifiez de toute impureté et de tout péché ceux qui vous glorifient et les rendent dignes de la chambre nuptiale céleste. Montrez-leur, dans la vie éternelle, resplendissant de la triple lumière de la Trinité suprême et goûtant à sa contemplation merveilleuse et ineffable, en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient gloire et puissance, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.